

LA GAZETTE MÉDICALE

DES HOPITAUX ET D'HYGIÈNE.

Rédacteur-Propriétaire J. G. BIBAUD, M. D.

Professeur d'Anatomie E. M. et C. M. (V. C.) Médecin de l'Hôtel-Dieu, Consultant des Dispensaires et de la Maternité Ste. Pélagie, etc., etc.

ANNÉE 1874

pour le salut de l'humanité dans le monde.

LA GAZETTE MÉDICALE.

Nous commençons aujourd'hui avec le titre ci-dessus la publication pour laquelle nous demandons, dans notre lettre du 19 juin dernier, publiée dans les journaux de cette ville, l'appui de la profession médicale, spécialement de la nombreuse phalange qui nous a honoré de sa considération pour notre enseignement de la médecine, par sa publication, qu'en notre étude.

Avec l'aide intellectuel et matériel de ceux-ci et des confrères de notre temps, nous pourrions planter quelques jalons qui aideront à féconder et au jeune praticien à se frayer la voie difficile de la science et de l'art, que, non-seulement les hommes préposés au soulagement et à la guérison des souffrances et des infirmités physiques et morales de leurs semblables doivent parcourir; mais, qui intéressent tous les membres de la communauté à laquelle ils appartiennent. Nous disons plus qui regardent toutes les sociétés, car la médecine est cosmopolite.

Comme l'artisan et l'industriel nous espérons accomplir cette modeste tâche, sans nullement ébranler les degrés de l'échelle, sur laquelle nous nous sommes si souvent appuyé sans pouvoir l'escalader assez haut pour satisfaire nos aspirations et nos goûts de prédilection.

Dès que nous eûmes énoncé l'intention que nous mettons à exécution, nous reçûmes de nombreuses adhésions de la part de nos amis ici et aux États-Unis. Et tous comprirent qu'il était à propos, dès le début, d'assurer un certain capital pour subvenir aux dépenses préliminaires d'une publication, même modeste, au moyen de contributions et souscriptions, sollicitées d'avance.

Disons de suite à ceux qui recevront notre feuille que, pour cette raison la même, nous avons agi d'après l'opinion et les conseils d'amis sérieux et qui ont à cœur le succès de notre entreprise, en mettant la souscription à trois piastres cette année.

La Gazette Médicale, comme nous avons déjà dit, dans son cadre restreint, s'occupera plus spécialement de la médecine locale et d'actualité, sans rien vouloir retrancher de la généreuse part que "l'Union Médicale" possède déjà. Nous laissons à son habile rédacteur le plaisir de parler pour la diffusion des connaissances qui nous viennent de sources plus éloignées. Nous souhaitons faire parler et écrire nos hommes de mérite, dont les travaux devraient être connus, au bénéfice de notre profession et du public. Le champ de la médecine est vaste et nos institutions se multiplient, s'agrandissent et prospèrent. Attachés à nos Universités, sont nos hôpitaux et nos dispensaires, au nombre de plusieurs, pour le traitement des maladies ordinaires, et de l'oculistique—nos asiles pour les enfants et les vieillards, où l'on peut étudier les affections spéciales à leurs âges respectifs—des hospices et spécialement le grand hospice de la Maternité de Ste. Pélagie, dirigé par les R. D. de la Miséricorde.

Ces sources abondantes d'instruction, en regard à notre population, sont au service des disciples de la science qui marchent résolument à la recherche des connaissances théoriques et pratiques en médecine. Elles alimentent aussi la presse qui leur donne plus d'expansion en les disseminant plus au loin.

Si nous avons à envier à l'Europe nommément à la France, quelques musées et instituts, que le public peut utiliser gratuitement, cela ne dit point que la médecine théorique et pratique soit moins avancée sur le continent américain qu'au delà de l'Atlantique—que la diagnose des maladies s'y fasse mieux et consé-

quemment que la médication soit plus rationnelle.

Partout et en tout temps le Corps Médical s'est fait apprécier par son aptitude à la littérature et aux sciences. Aussi, avons-nous dans nos petits comme dans nos grands centres, bon nombre de ses membres qui se distinguent par leur instruction, l'amour et la culture des sciences naturelles et d'observation, et par l'expérience—qui n'attend pas toujours l'âge.—Ceux-là sont aptes à faire valoir les ressources que nous énumérons et ils ne sauraient les utiliser mieux, encore une fois, qu'en contribuant au soutien de la presse qui leur appartient, avec de bons fruits.

Nous pensons à plusieurs amis qui se rendront à l'appel que nous leur faisons en ce moment.

"L'Union Médicale" et la "Gazette Médicale," risquent-elles de s'affaiblir réciproquement, à cause de l'apathie d'un grand nombre pour ces sortes de publications, tel qu'un de nos plus anciens amis M. P. nous soumet le dilemme?

Nous ne saurions répondre d'une manière précise. Mais voyons si nous avons des raisons plausibles de croire à la probabilité d'une solution satisfaisante.

1o. Cet argument s'est présenté récemment à la naissance de journaux d'un autre genre, qui prospèrent sans que les autres en souffrent le moins du monde: apparemment parce que la lecture des sujets qui nous intéressent se répand de plus en plus.

2o. Les Canadiens-français étant en majorité dans cette province, nous ne voyons point pourquoi ils ne supporteraient pas deux publications périodiques, à l'instar de nos confrères d'une autre origine; qui, en outre, souscrivent à plusieurs journaux de la province d'Ontario.

3o. Laissant de côté cette apathie, qu'il faut réveiller, nous sommes bienvenu de ceux qui recevront ce 1er no. de la G. M. au Canada et aux États-Unis.

1o. Nous avons observé depuis quelques années, notamment depuis la confédération, que nos compatriotes anglo-canadiens ne sont pas aussi indifférents à la langue française qu'autrefois; qu'ils l'étudient et qu'ils la lisent très volontiers. Or, comme nous disions, les médecins cosmopolites, professionnellement parlant, ont aussi l'esprit de Corps, et nous sommes convaincu que, ceux, du moins, que nous connaissons et avec lesquels nous avons marché *pari passu*, dans la carrière médicale, ne renverront pas notre feuille.

Enfin, comme nous ne ferons rien que de la médecine platonique—ce qui ne conviendrait pas davantage à nos collaborateurs et correspondants—mais que nous introduisons dans la G. M. des choses utiles, ou intéressantes pour d'autres que les médecins, nous aurons la bonne fortune de compter parmi le clergé, les professions libérales et les hommes d'affaire, assez de souscripteurs pour l'aider à vivre et grandir sans que sa santé s'altère profondément, non plus que celle de sa compagne.

Tel est le concours d'influences et de forces sociales que nous sollicitons et que nous devons nous efforcer de mériter. Une année, comme celle-là, fut-elle réduite de moitié, qu'elle nous assurerait un plein succès.

Avec notre confrère nous espérons en effet, que nous lisons trop de publications pas assez souvent, nous des livres et de publications périodiques. Nous le lui prouvons en citant cette phrase d'une lecture sur la médecine légale que nous donnons, il y a quelques années, devant l'Institut Médical de cette ville. Ce n'est pas tant dans les ouvrages classiques qui se publient à de longs intervalles que dans les journaux et les revues périodiques que vous trouverez ce précieux aliment de votre esprit, l'observation pratique, complément de vos études.

La reproduction de quelque chose du passé, en faisant un bon usage

torique de la Médecine canadienne, doit être de quelque intérêt pour un nombre de nos lecteurs. Nos devanciers dans l'étude de la science et de la pratique médicale, se sont appuyés souvent, sur des principes vrais et de saines théories qui ne s'éteignent point, lors même que les uns se multiplient et que les autres acquièrent plus d'extension et se précisent d'avantage. A cette fin, nous nous adressons à nos contemporains. Ils ne se refusent pas de nous instruire de ce qu'ils savent du mérite des médecins qu'ils ont bien connus, et qu'ils ont suivis dans leur carrière.

Nous avons dans l'esprit de faire connaître par la voix de nos confrères, du présent et du passé, ce que la médecine canadienne-française a pu faire et ce qu'elle fait encore au service des sciences qui s'y rattachent:—qu'elle position elle peut occuper dans la grande assemblée cosmopolite du Corps Médical, par l'instruction et le savoir de ceux qui l'exercent et l'enseignent. En lui assignant une place honorable, nous ne faisons pas de prétention hasardee, mais un théorème que nous croyons susceptible de démonstration, en comparant l'influence sociale de la profession dans le Bas-Canada (qui ne possède pas encore son million et demi) à celle des nations que nous contemplons avec leur développement de 36 à 40 millions d'habitants.

Un point délicat concernant les attributions du journalisme est la revue ou critique raisonnée des publications, écrits ou correspondances qui sont soumises à son appréciation. C'est avec réserve et dans un langage loyal et tempéré qu'il convient d'aborder ce sujet, afin de ne pas blesser les susceptibilités et les opinions reçues. Beaucoup de questions, encore en litige, sont susceptibles de passer au creuset des idées de sorte qu'il en jaillisse quelque lumière. Nous nous rappellerons dans ces conjonctures le précepte de Colse: "Media quodammodo inter divorsas sententias."

Vu l'exiguité de notre feuille, il nous sera quelquefois permis d'analyser une correspondance pour n'en donner que la substance; mais les écrits de quelque étendue seront divisés par parties, afin de ne pas nuire à l'intelligence du sujet. De plus; la généralité de nos lecteurs comprenant suffisamment l'anglais, ils n'objecteront pas, sans doute, à ce que nous incisions, sans traduire, quelques courts articles en cette langue.

En dehors de la profession, nous envoyons la "Gazette Médicale" à

un certain nombre de membres du Clergé, du Barreau et d'hommes d'affaires espérant les compter au nombre de nos souscripteurs.

Ceux qui ne souscriraient point sont priés de nous renvoyer ce numéro afin que nous puissions faire un tirage plus approximatif au second.

Tous les ans, des médecins se déplacent d'une paroisse à l'autre ou se dirigent vers l'étranger. Aussi MM. les Maîtres de Poste nous rendront-ils un véritable service, dans ce cas, en nous renvoyant ce No. avec la nouvelle adresse des absents.

L'abonnement à la "Gazette Médicale" est de \$3.00, payables d'avance;

Au Rédacteur, boîte 164, B. P., où à sa demeure No. 5, St. Charles Borromée.

A M. M. Magnus, Imprimeur du *Nouvel Monde*, 222, Rue Notre-Dame où à notre élève, M. O. Richer.

A Messieurs les Etudiants en Médecine.

La reprise des cours universitaires de l'École de Médecine et de chirurgie de Montréal s'avance à grands pas, et nous espérons revoir nos anciens élèves et beaucoup de nouveaux s'empresser de venir reprendre leurs études ou commencer dès la première semaine du mois que nous allons prendre.

Ils n'auront point le désagrément que nous avons partagé avec eux l'an dernier d'éprouver un retard inévitable en entrant dans une bâtisse inachevée qui devait nous être livrée plus à bonne heure. Messieurs les entrepreneurs se font forts de promettre plus qu'ils ne peuvent tenir, aussi, loin de consentir de payer des *extra* à aucun d'eux, nous voudrions qu'il se formât une société protectrice contre leur tyrannie qui les obligerait, au contraire de nous donner des *bonus* chaque fois qu'ils manqueraient à leurs promesses ou aux exigences de leurs contrats. Ne pouvant plus compter sans leur hôte, ils s'empresseraient de terminer leur entreprise au temps dit afin de toucher leur argent. Disons aussi que ceux qui bâtissent ont trop souvent la mauvaise coutume d'avancer aux entrepreneurs des acomptes qu'ils vont appliquer de suite sur les bâtisses de ceux qui les leur refusent. C'est ainsi que l'on paye souvent en promesses ceux qui se sont laissés prendre aux artifices.

Que ceci soit entendu par manière de digression; et revenons à notre sujet.

Nous sommes convaincu que l'é-

tudiant instruit, studieux, qui aime la profession qu'il embrasse, doit trouver dans les nombreuses institutions qui entourent l'Ex. de Médecine, tout ce qui peut réaliser ses espérances, et lui permettre d'atteindre son but, qui est de faire un bon et utile médecin. A ces conditions il ne saurait manquer d'obtenir la récompense de son travail, de ses sacrifices. Il la trouvera dans l'estime et la considération de ceux auxquels il dévoue ses services et dans la conscience d'avoir fait le bien sans ostentation. Il est connu que nos élèves, non-seulement, trouvent à se mieux placer dans nos campagnes que ceux qui ont étudié dans des institutions anglaises ou étrangères, mais encore par tout le pays ainsi qu'aux États-Unis.

Citons Laycock dans ses savantes lectures sur les principes et les méthodes d'observation en médecine.

"No true theory possible without science."

"Now, disease may be simply defined to be a deviation from the normal state."

"either of structure, or function, or both."

"To know this deviation in its full extent, that is to say, its origin or causes, its nature, its course, and its remedy, implies at least a knowledge of healthy function and structure, or the science of physiology of the agents which cause a deviation from the normal state."

"In the mode in which those agents act, pathology. All recorded theories and general terms, and all your conclusions, will therefore be applicable and complete only in proportion as they are founded upon this knowledge. Hence, your estimate of theories, as well as your power to comprehend and control disease will depend upon the amount of your physiological, pathological, and etiological knowledge. In proportion as this is extensive and accurate, will you be successful as practitioners and investigators. Here, knowledge is synonymous with power, and in this respect a junior medical student of the present day is far superior to a Hippocrates or a Sydenham."

Pourquoi? Parceque Hippocrate et Sydenham florissant à des époques ou les plus importantes, les plus fondamentales découvertes en anatomie physiologique et en chimie n'étaient encore qu'au berceau, sinon dans le néant; quelque fut leur génie et leur vaste intelligence, ne pourraient être que des découvreurs en science et en philosophie médicale. Ce n'était pas alors les académies, en petit nombre et n'ayant que peu de moyens d'enseignement pratique, qui venaient au secours des savants, mais ceux-ci qui faisaient la réputation de ces Académies, dont ils étaient les véritables fondateurs. Césalpin qui découvrit en 1569 la circulation du sang, nous en fait connaître la physiologie de cette circulation, près

d'un demi siècle avant W. Harvey, s'il n'eût été imbu sans retour, de la théorie d'Aristote, sur l'ossillation et le déplacement du sang.

Aujourd'hui les institutions qui ont marché avec les progrès merveilleux des sciences médicales, sont en grand nombre à la portée de ceux qui veulent puiser à leur source. Et voilà pourquoi vieux comme jeunes étudiants nous avons les moyens de faire mieux qu'un Hippocrate et qu'un Sydenham.

(R.)

BONNE FORTUNE.

Il est connu que le médecin est un industriel, ou industriels, comme le veut J. Bpt. Say. Les sciences qu'il aime et qu'il cultive—la physique, la Chimie, l'histoire naturelle, etc.—servent prodigieusement de ce temps-ci au progrès de l'agriculture, des industries, du commerce des arts et métiers... Voilà son contingent, la part intelligente de travail qu'il apporte à l'industrie de l'homme, au développement de l'économie sociale.

C'est donc avec beaucoup d'intérêt que nous assistons le 12 de ce mois à l'introduction de la précieuse industrie de fabrication de vinaigre, qui, pour la première fois, dans le Bas-Canada, va se pratiquer sur une grande échelle, par notre estimable compatriote, Monsieur Michel Lefebvre.

Sur invitation, une réunion de citoyens, appartenant aux professions, au commerce, à l'industrie, à la finance et à la Presse, se pressaient d'arriver à la manufacture de M. Lefebvre pour assister à l'analyse de son vinaigre, conduite avec soin par le Dr. Lussier, entouré de plusieurs confrères: les Drs. Picault, Lepron, Peltier, Bibaud, Robillard, Gervier, Gariépy, Ricard, Meunier, Gagnon.

On remarquait entre autres, dans l'assemblée, MM. Jetté, M. P., Loranger, Bolland, Wilson, échevins, A. Roy, C. Pratt, H. Cotté, (Banque J. C.), A. Fautoux, (Banque V. M.), A. Troitier, (B. P.), J. Dufresne, Boivin, M. Aubin, L. O. David, Maire, White, D. Brown, Wilson, Gully, etc.

Le Dr. Lussier procéda à l'analyse, d'abord, de vinaigres importés, lous à adullérés, puis à celle du vinaigre de M. Lefebvre, au moyen des réactifs—le bicarbonate de potasse, l'eau de Baryte, le tournesol et le pers-acide, et démontra à la satisfaction de l'assemblée que ce dernier devait soutenir avantagement la concurrence avec les vinaigres étrangers, pour les deux excellentes raisons que voici: 1o. Qu'il n'est point sophistiqué; 2o. Qu'il est plus concentré et plus fort.

Nous ne disons pas avec un autre rapport, que le vinaigre de M. Lefebvre supporte plus de 10 équivalants d'eau avant d'être neutralisé, et qu'il rougit encore plus le papier litmus que les meilleurs vinaigres importés, à 7 de dilution. Le fait est que l'on admet comme bon vinaigre, celui qui neutralise pas moins de 35 gr. de bi-carbonate potassique cristallisé. Or, si celui qui faisait le sujet des expériences en demandait 40 et plus, avant de devenir acétate de potasse neutre, il fallait bien qu'il fût plus fort. C'est aussi

parcequ'il déplace une plus grande quantité d'acide carbonique que l'eau s'élève dans le tube du péso-acide par la pression de gaz jusqu'à 66 au lieu de 16 degrés, que ne dépassent guère les bons vinaigres d'importation.

Après la séance, un goûter splendide fut servi aux invités qui ne manquèrent pas d'y faire honneur. M. le Dr. Leprohon, Président : les santés suivantes furent proposées :

La Reine, avec chaleur.
L'Industrie, Orateurs, MM. Boivin, Lefebvre, Jetté, M. P.

Le Conseil-de-Ville, MM. Loranger, David.

La Presse, MM. Aubin, White, David, Morris, Maire.

Notre Hôte, Dr. Leprohon.

Le Commerce, MM. Wilson, J. Brown.

La Profession Médicale, Dr. Peltier.

La Finance, M. A. Panteux.

Notre Président, M. David, etc.

Puis l'assemblée s'écoula, emportant un utile et agréable souvenir de l'événement. (R.)

CORRESPONDANCES.

Analyse Chimique et Microscopique de l'air des charniers, par le Doct G. A. Coevier, *Médecin naturaliste*, Montréal.

Les émanations putrides qui se dégagent des cadavres en décomposition enfermés dans les charniers, ou dans les bâtiments clos, sont extrêmement dangereuses : voici le résultat des analyses.

1o. *Matières gazeuses délétères et non respirables.*

Hydrogène sulfuré et phosphoré, gaz hydrogène carboné, gaz acide carbonique, gaz ammoniacque, gaz nitrogène et hydrogène libre. La proportion de l'oxygène de l'air était considérablement diminuée, et contenait en outre de la vapeur d'eau et de l'acide acétique.

2o. *Matières animales délétères. Vibrioniens*, tels que, *Vibrio vulnificans*, *Vibrio cholerae*, *Bacteries*, *Bacterium termo*, *Bacterium punctum*, *Bacterium putredinis*, *Bacterium catenula*, *Bacterium variolarius*; dans les charniers où il y avait des personnes décédées de la peste; de plus il faut y ajouter le *Spirillum volutans* et *Spirillum undula*.

3o. *Matières végétales. Végétaux cryptogames* de nature vénéneuse, tels que : *Botrytis bassiana*, *Botrytis infectans*, *Sarcina ventriculi*, *Puccinia fasci*, *Enterobius spiralis*, *Aspergillus species*, *Microsporum furfur*, *Trichophyton tonsurans*, *Mucor mucedo*, *Oscillatoria intestinalis*, *Cryptococcus cerevisia*, *Leptomitus epidermis*, *Leptomitus urophilus*, et trois autres *Leptomitus* indéterminés; des spores de *Paluelia genissima*, d'*Alga morbili* d'*Eredo* de différentes espèces, enfin d'autres appartenant aux genres, *Leptothrix*, *Penicillium*, *Sphaerotheca*, *Oidium*, *Aspergillus*, *Palmogloia Macrocoeca*, *Protoctococcus phuvialis*, *Staurastrum paradoxum*, *Closterium*, *Micras terias*, *Pediastrum perlusum*, etc., etc., de plus un grand nombre de globules et de matières organiques indéterminés.

4o. *Matières de nature minérales.* Elles étaient formées de particules microscopiques, tels que : quartz, mica, feldspath, pyroxène, talc, amphibole, oxyde de fer, oxyde de calcium, carbonate de chaux, sulfate de chaux et d'alumine, phos-

phate de chaux, acide silicique, spath fluor, olivine, alumine impure, etc.

Je dois faire remarquer aux lecteurs que les substances minérales et une grande partie des substances végétales trouvées dans l'air ne proviennent pas des cadavres en décomposition, mais font partie de l'air accidentellement. Il en est autrement pour les gaz et les matières animales se dégageant des cadavres, tels que les *Vibrioniens*, et tous les gaz cités plus haut, ainsi qu'une partie des végétaux cryptogames, qui proviennent uniquement des cadavres en état de décomposition.

Plus le nombre des cadavres est considérable, la décomposition avancée, et le local étroit, plus le danger pour la vie est imminent. On a vu des personnes mourir spontanément, en pénétrant dans des charniers encombrés de cadavres, et mal aérés. Ces lieux dont l'air est empoisonné, renferment tous les germes des maladies épidémiques et contagieuses; ainsi la peste, le typhus, les fièvres putrides, la dysenterie, le choléra, etc., peuvent être communiqués aux personnes qui respirent ces effluves délétères; En voici un exemple frappant.

En 1773, au moment d'une inhumation dans l'église de *Saint Saturnin*, le cercueil s'ouvrit en même temps que celui d'un homme enterré onze mois auparavant, et de suite une odeur infecte répandue dans l'atmosphère chassa tous le monde et les assistants de l'église. De cent vingt enfants qu'on préparait en ce moment pour la première communion, cent quatorze tombèrent dangereusement malades, ainsi que le curé, les vicaires, les fossoyeurs et plus de soixante dix autres personnes, dont dix-huit succombèrent; de ce nombre on compte les deux ecclésiastiques qui périrent les premiers.

Parmi les victimes de cette effrayante catastrophe, les uns moururent d'entérite, d'autres de la colicou dysenterie, enfin les autres succombèrent à la fièvre typhoïde, ou fièvre putride.

Il est difficile de rencontrer un plus triste et plus mémorable exemple de l'influence des émanations putrides. C'est un véritable empoisonnement par les matières septiques devenues volatiles par le travail de la décomposition.

Que d'homme, parmi nos confrères et les élèves, ont déjà été les victimes de ces émanations putrides, absorbées par les voies respiratoires, ou inoculés par les blessures faites dans les travaux anatomiques!... et qu'il est douloureux de penser que d'autres encore pourront trouver dans cet apprentissage de la science une fin si triste et si malheureuse!...

Les correspondances des Drs. Moussan et Demers sont remises faute d'espace.

(R.)

Les Muscles Styliens et les Anesthésiques.

D. S. W. Copeland explique de la manière suivante l'irrégularité et l'obstruction de la respiration que nous remontons si souvent lorsque notre patient se trouve sous l'effet complet des anesthésiques, dans la position assise et la tête renversée en arrière.

Alors le groupe de muscles styliens se trouve en tension. Les stylo-glosses portent la langue en arrière, les stylo-hy-

diens soulèvent l'os-hyoïde et les stylo-pharyngiens soulèvent aussi le pharynx ainsi que le cartilage thyroïd, émissant tous ensemble pour produire la fermeture de l'Épiglotte.

Nous pouvons jusqu'à un certain point contrecarrer l'action des stylo-glosses en attirant la langue en dehors, mais cela ne vaincra pas l'action des autres muscles.

Mais si nous penchons la tête du patient en avant, les muscles styliens se relâchent la langue descend en avant dans la bouche et le larynx se remet en place; en sorte que l'Épiglotte redevient libre et que la glotte de ce moment n'est plus obstruée de manière à empêcher que la respiration ne se fasse par les voies naturelles, les fosses nasales. (*Boston Medical and Surgical Journal*, Feb. 26, 1874.)

Nous sommes d'accord avec M. Copeland en ce qui s'agit de l'action de ces muscles en particulier et nous ajoutons qu'il faut considérer l'action synergique de ce groupe de muscles comme produisant un mouvement total du larynx et du pharynx en haut et en arrière de manière à pousser le voile du palais vers les fosses nasales et prévenir ainsi l'introduction de l'air dans les poumons. (R.)

ARSENIC.

Dès notre entrée en pratique nous avons appris à considérer l'Arsenic comme un des plus sûrs et des plus précieux agents de la Matière Médicale, dans le traitement des maladies de la peau. Nous l'appelons *Antipsorique* (*psora, gale*), à bon droit. Mais ce n'est pas parcequ'il est le seul remède peut-être qui puisse à la longue guérir cette hideuse et opiniâtre maladie; mais bien parce qu'il s'est montré jusqu'à présent le plus utile des remèdes contre la plupart des affections cutanées depuis l'acnée (couperose), l'eczème, papuleux, vésiculeux, pustuleux ou squameux (dartres sèches ou humides) jusqu'au pemphigus et la lèpre. Pour réussir, il faut faire ce que l'on appelle *un cours arsenical*, c'est-à-dire, en continuer l'usage pendant des semaines, des mois, et même au delà d'un an, selon la gravité et la chronicité des espèces d'éruptions.

Si, après un certain temps de son administration nous constatons quelque faiblesse ou brûlement d'estomac et surtout l'injection de la conjonctive oculaire ou palpébrale avec sensibilité de la vue, nous en suspendons l'usage pendant huit jours ou plus pour le reprendre ensuite de cette manière intermittente. Mais ce serait une erreur grave, l'éruption ayant disparu, de croire que la diathèse est à ce point détruite qu'il n'y aura pas récurrence, à moins de continuer encore pour quelque temps l'usage du *spécifique*, en tant qu'il est le meilleur remède. Nous l'employons de la manière suivante :

Pr. Liqueur arsenical, 72 minimes.
Eau distillée 24 oz.—ll.

Un demi verre-à-patte 3 fois par jour avant de se mettre à la table.

Nous insistons sur ce mode de posologie. Car prise trop avant les repas, les symptômes d'intolérance qui dénotent la saturation du système se manifesteront plus tôt et nous obligeront d'en suspendre l'usage.

Nous employons aussi les Pilules d'arsenic comp : dites asiatiques, parceque

nous tenons cette formule de libazès ou d'Avicenne, médecins arabes. La voici :

Acide arsénieux 2 grs
Poivre noir 10 "
P. Avacia 20 "

Faites en 32 pilules, dont une de suite après les repas.

La valeur de l'arsenic contre les névroses est assez connue pour n'en rien dire, non plus que de son efficacité dans le traitement de la fièvre tremblante à des doses plus élevées.—de 5 à 20 gouttes, 3 fois par jour de la solution de Fowler graduellement augmentées. De hautes autorités le mettent à l'égal de la quinine et lui donnent la préférence, parcequ'il n'est pas nécessaire d'en interrompre l'administration pendant les accès fibriles.

Dans quelque but qu'on emploie l'arsenic, il améliore les fonctions digestives, ramène l'appétit, donne du ton au système musculaire et plus d'activité et de vigueur aux facultés cérébrales. C'est ce que nous avons observé dans la pratique et sur nous-mêmes.

Les arseniates d'ammoniaque ou de soude s'administrent aussi à la dose de 1/24 à 1/10 de grain pendant ou après les repas. L'iode à 1/10 à 1/4 augmenté avec précaution dans les affections cutanées opiniâtres. (R.)

LE DRAPEAU CANADIEN.

Nous avons vu naître avec plaisir le *Drapeau Canadien* de Lawrence, Mass., administré par M. Léon A. Gingras et rédigé par le Dr. Alt. Mignault. Ce journal hebdomadaire se voue spécialement aux intérêts de nos compatriotes des États-Unis, qui, pour une raison ou pour une autre, désirent repatrier. Les éditoriaux, correspondances et rapports d'assemblées, témoignent à la fois et du zèle que l'on apporte à une cause qui en est si digne, et de l'habileté de la rédaction. En outre, il est rempli de choses intéressantes.

Notre ami, le Dr. Mignault nous semble fait pour le journalisme. Son style est facile, plein de verve et d'inspiration. *Care*. Qu'il n'oublie pas de nous dire quelque chose du monde médical, canadien-américain. Nos souhaits, confrère, à votre... notre Drapeau. (R.)

ANECDOTES.

Pope, le célèbre poète et philosophe anglais florissait au commencement du 17ième siècle. Petit et contrefait, il était aussi d'un esprit satyrique et fort irascible. Ses talents et des amis influents lui ouvrirent les salons de Paris, dont le ton en conversation était alors le *bel esprit*. Il fallait s'étudier à en avoir, malgré mal gré, savoir manier l'improptu et la raillerie fine ou mordante, sous peine de s'exposer au ridicule. Pope excellait dans ce genre de collogue; aussi n'était-il pas fort aimé et s'attirait-il de temps à autre, des réparties qu'il le mettaient en mauvaise humeur.

Dans une de ces brillantes soirées, il entre en conversation avec un médecin qui lui était étranger jusqu'alors. Mais, peu satisfait des contradictions de son interlocuteur, il s'irrite et d'un ton bref il lui dit : Allons donc! Savez-vous même ce que c'est qu'un point d'interrogation?

Oni M., lui répond aussitôt le médecin : C'est une petite figure tortue bossue, qui fait souvent des demandes impertinentes. On ajoute qu'il se ravisa à l'endroit de ce dernier.

Le même Pope, toujours atrebrale dans ses conversations comme dans ses disputes littéraires, en apostrophant un autre. "Qu'entendez-vous par parabole, faribole, et obole. Et celui-ci de répondre : J'entends qu'une parabole c'est ce que vous ne comprenez point, une faribole ce que vous dites et une obole, ce que vous valez.

Deux Têtes valent mieux qu'une.

Fabrice de Hilden, près Cologne, né en 1560 mort en 1631.

Fabricius Hildanus, grand médecin, et très bon chirurgien, se trouva un jour dans une singularité perplexité. Appelé auprès d'un paysan, dans l'œil duquel s'était introduite une étincelle de fer, il tenta différents moyens et usa même d'instruments pour l'en extraire. Mais la particule lui échappant toujours à cause de sa tremblé, toutes ses tentatives ne servirent qu'à amener une violente ophthalmie. Fabricius s'en retourna chez lui, tout pensif et désespérant du succès, lorsque sa femme, informée de ce qu'il s'était passé, se prit à rire de la manière qu'il avait traité l'accident. Se sentant en faute, le Docteur ne voulut pas arguer Lorenas avec elle de crainte qu'elle ne fut réduite, à son tour à un semblable dilemme. Mais l'épouse, qui voulait jouir d'un petit triomphe sur son mari, et qui croyait lui être de quelque service, lui proposa de l'accompagner auprès de son malade. Fabricius, qui ne croyait guère au succès de nouvelles tentatives, consent à tout et obéit à sa femme. Alors celle-ci lui enjoignant de tenir l'œil du patient grand-ouvert ; retire un aimant de sa poche qu'elle fait mouvoir aussi près que possible de la surface de l'œil du patient. Aussitôt la parcelle de fer, allant adhérer à l'aimant, le malade est soulagé à l'instant même. Comme on doit bien le penser, la femme de Fabricius ne resta pas muette sur le chapitre. Elle reçut les témoignages de gratitude du paysan. Mais ce qui dut la flatter d'avantage, fut l'aveu de son mari que, si ce n'eût été d'elle, il ne lui serait pas venu la moindre idée d'une aussi heureuse ressource.—*Anecdotes Professionnelles.*

NECROLOGIE.

C'est avec tristesse que nous annonçons au moment de mettre sous presse, la mort prématurée de notre jeune confrère et ami, Eugène Trudel, M. D. V., fils, de notre honorable collègue E. H. Trudel, M. D.

D'une santé délicate depuis plusieurs années, M. Trudel n'en suivit pas moins ses études médicales, avec tout le zèle d'un homme connaissant sa vocation. Nous qui, plus que personne, savons l'intérêt qu'il portait aux instructions orales, lorsque l'état de sa santé lui défendait l'application à la lecture ; et son désir d'obtenir le titre mérité de Docteur en médecine, nous conserverons à sa mémoire des regrets mêlés de souvenirs sympathiques.

Après avoir gradué à l'École de Médecine, il partit pour la France, dans le but de continuer ses études, mais l'état précaire de sa santé hâta son retour. Il succomba à une congestion de poumons le 13 courant, à l'âge de 22 ans.

A St. Hyacinthe, le 17 Septembre courant, l'âge de 51 ans, après plusieurs semaines d'une maladie douloureuse soufferte avec une résignation chrétienne, Jean Duvert, Ec., M. D.

M. François Henric Choquette, bachelier en médecine, s'est noyé le 11 de ce mois sur la rivière St. Charles. Il remplissait les fonctions d'aide-médecin à l'Hôpital de la Marine.

ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE DE MONTREAL

Fondée en 1828 et incorporée en 1856. Faculté Médicale de l'Université Victoria.

Les Cours commencent le premier Lundi d'octobre et se continuent jusqu'au 1er avril suivant. L'Université confère les titres que l'on obtient dans les Collèges de l'Europe et de l'Amérique. En outre ceux qui ont suivi les cours de l'École de Médecine et de Chirurgie, antérieurement à son affiliation avec l'Université, depuis sa fondation en 1828, peuvent obtenir le diplôme en présentant une thèse et en se conformant aux règlements.

Les Elèves en Médecine ont l'avantage de suivre les Cliniques Médicale et chirurgicale à l'Hôtel-Dieu, ainsi que la pratique des médecins qui font un service régulier dans ce vaste Hôpital. Ils ont aussi le privilège de suivre la pratique et la clinique à l'Hospice de la Maternité (Ste. Pélagie) et les Dispensaires de la Providence et des Sœurs Grises.

Pour la Circulaire annuelle, donnant la liste des Elèves et les Règlements de l'École et autres Informations, s'adresser à H. PELTIER, M. D., Edm. Secrétaire-Trésorier.

DR. BIBAUD

5, ST. CHARLES BORROMEE, 5

Consultations.—De 8 à 9 heures A. M. et de midi à 3 et de 6 à 8 heures, P. M.

Drs Trestler & Globensky
DENTISTES.

192, Rue Notre-Dame, Montréal.

J. Q. CREVIER

MÉDECIN ET NATURALISTE.

46 et 48 Rue Bonsecours, Montréal.

Le Dr. F. X. TRUDEL

tiendra désormais son bureau au

No. 316, RUE CRAIG, 316

EN FACE DE CARRE VIGEL.

ED. MATHIEU,

CHIRURGIEN DENTISTE.

No. 198 Rue Notre-Dame, 198.

Lavolette & Nelson

PHARMACIENS.

215, RUE NOTRE DAME, 215

2ème Porte de la rue St. Gabriel Montréal.

LAFOND & Cie.,
PHARMACIENS.

252, RUE NOTRE-DAME.

Le Strop du Dr. Nèlaton composé des hypophosphites de Fer, de Soude, de Quinine et de Chaux, est fortement recommandé par les Médecins de haute réputation, contre la Chlorose, l'Anémie, la Consommation, le Marasme, la Dyspepsie, les Scrofules, la Débilité générale, etc., etc.

ETABLÉ EN 1833.

L. TRUDEAU

Successor de R. Trudeau.

PHARMACIEN ET AGENT

DES

Célèbres Pilules de Morison.

ASSORTIMENT COMPLET DE MÉDECINES, REMÈDES BREVETÉS PARFUMERIES Etc., Etc.

EN GROS ET EN DETAIL.

601, RUE ST. PAUL, 301, MONTREAL.

R. BRODEUR, M. D. V.,

PHARMACIEN,

Aura toujours en main, Remèdes, Instruments de Chirurgie, Boîtes à dissection, Articles de Toilette parfumeries, etc. Prescriptions remplies avec soin.

Consultation.—De 8 à 10 heures A. M., de 1 à 3 et de 6 à 8 h. P. M.

330, RUE ST. LAURENT.

Dr. Chas. WORMS & Fils,

56 RUE DES ALLEMANDS, Montréal.

MANUFACTURIERS DU

Capt. JACK MODOC BITTER.

Ce BITTER possède au Suprême degré les qualités d'un Stomachique tonique et apéritif puissant des organes digestifs. A ce titre, il se recommande à la consommation usuelle des personnes qui mènent une vie sédentaire. C'est le coup d'appât souverain. Son arôme est exquis. Sa saveur délicate, il est en un mot l'antidote radical de l'asthénie ; car ayant les effets de cette boisson sont élogieusement dénotés, autant les résultats du Bitter Modoc sont merveilleusement salubres et régénérateurs.

Dépôt Médical du Quartier Ouest.

Dr. Jes. LEDUC & Cie.,

IMPORTATEURS DE

Remèdes, Préparations Chimiques et de Parfumerie Françaises.

191 & 193 RUE ST. JOSEPH

CARRE CHABOLLEZ.

Fabrique Canadienne de Bandages,

ÉTABLIE EN 1851.

Membres Artificiels faits à l'Ordre. Marchandises en Caoutchouc.

F. GROSS,

No. 688 & 690 RUE CRAIG,

MONTREAL.

MICHEL LEFEBVRE

FABRIQUANT DE VINAIGRE.

41, Rue Bonsecours.

Notre Vinaigre analysé par le Dr. Lussier, en présence de médecins et autres citoyens, habitants de cette ville, a été déclaré exempt de toute falsification, d'un goût et d'un arôme agréables et supérieur par sa force aux vinaigres importés. Des de qualités inférieures. Vente au prix du commerce.

L. F. DALANON,

Fabriqueur de Valises et Paraphies.

Allié avec soin tous Instruments de Chirurgie et autres, à prix modifié.

173, RUE CRAIG

Près de la Rue St. Gabriel.

Roy & Cadotte,

MARCHANDS-TAILLEURS

517, RUE CRAIG, 517

Comme par le passé, les médecins et étudiants seront satisfaits de la qualité des étoffes de la coupe et du style de nos habits. JUSTICE POUR TOUS. UN SEUL PRIX.

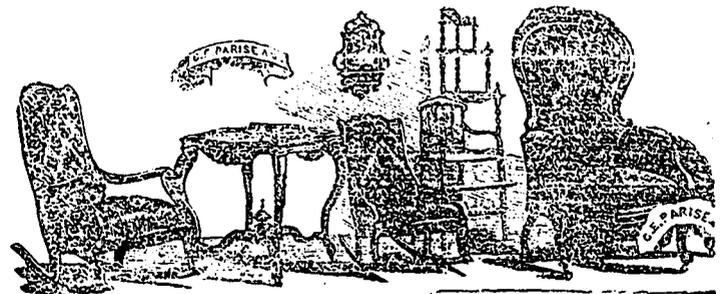
ADOLPHE LEVEQUE,

ARCHITECTE.

38, RUE ST. JACQUES,

Résidence, Rivière St. Pierre.

Etablissement Canadien de Meubles de Ménage



FONDÉE EN 1854.

Cet ancien établissement a mérité d'une manière constante et progressive l'encouragement du Public Canadien depuis sa fondation.

C. E. PARISEAU,

447 et 449, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.